

GÉRONNE MÉDIÉVALE

La clé du royaume



Plus de 700 ans séparent la Gérone romane (*Parva Gerunda*) de la ville du XVI^e siècle. Au cours de ces siècles, Gérone a connu et subi de nombreux changements et continuités et cette période a fortement influencé ses aspects et images actuels. Ville frontalière, aussi bien au nord qu'au sud, enclave de l'organisation ecclésiastique, comtale et royale, centre économique, berceau de culture et de cultures..., la Gérone médiévale nous montre son identité comme clé du règne de multiples manières.

UNE ENCLAVE STRATÉGIQUE

L'inclusion de la cité au sein de l'Empire franc en 785 impliqua un lien direct avec les centres européens. Cet événement, déterminant dans l'histoire de Gérone et partagé avec le reste de la Vieille Catalogne, fut l'affirmation de sa condition de clé du royaume, d'enclavement stratégique à l'intérieur d'une frontière tournée vers le sud jusqu'au XII^e siècle. Plus tard, le danger vint cependant du nord comme en 1285, ou bien d'autres régions comme en 1462, sous la forme d'une guerre civile.

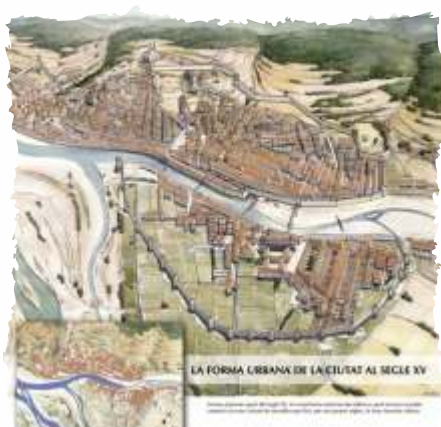


AGRANDISSEMENT DE LA FRESQUE DE SANT VICENÇ DE CARDONA

Premier paysage connu de Gérone où vous pouvez voir un épisode du siège de 1285 d'après le récit de Bernat Desclot : les défenseurs de la ville (1) sortent par la porte Onnaris (2) et attaquent une horde de chevalerie française (3). Vous pouvez observer l'espace urbain où se déroulent les faits (zone actuelle des Quatre Cantons et arcades de la Rambla ou « voltes d'en Rosés ») (4), ainsi que l'héraldique des combattants : les chardons de Ramón Folch de Cardona, chef militaire de la défense (5), et les fleurs de lys du roi de France (6).

LA FORME DE LA CITÉ

Les siècles du milieu du Moyen Âge furent témoins du renouveau de la cité. Le flux de populations rurales vers une Gérone artisanale et commerciale l'obligea à s'étendre au-delà des limites imposées par les anciens remparts. Elle s'agrandit le long des chemins d'accès à la cité, à proximité du marché et à l'abri d'églises et de monastères, jusqu'à bâtir des bourgs et quartiers complètement neufs. Par conséquent, entre les XII^e et XIV^e siècles, Gérone multiplia par quatre sa surface urbaine.



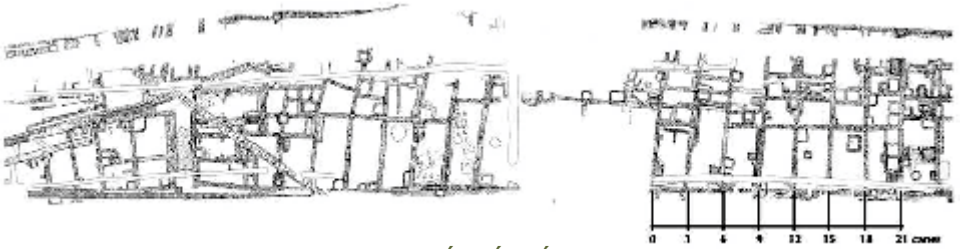
LA FORME DE LA CITÉ

- S. IX.** Vers l'an 800, la cité carolingienne dessinait une première extension. La Força Vella était un quartier plus rapproché des bourgs de Sant Feliu, Sant Pere, Santa Eulàlia et des quartiers de l'Areny, Cap de l'Areny, Vilanova, Mercadal, Fontanilles et Cuguçac.
- S. XII.** Géroné vers 1160. Le bourg de Sant Feliu était consolidé et celui de Sant Pere de Galligants apparaissait. La rangée de maisons à l'abri de l'ancienne Via Augusta ainsi que l'espace du marché à l'Areny, qui deviendrait le principal pôle d'activité. Les potagers s'étaieraient peu à peu le long des friches et des rives des rivières Ter et Güell.
- S. XIII.** Géroné avant 1250. Les nouveaux quartiers de l'Areny, Cap de l'Areny, Vilanova et Puig de Vilanova étaient devenus le centre commercial et bourgeois au moment où débutait tout juste l'urbanisation du Mercadal autour de l'église de Santa Susanna, des moulins et du récent couvent des franciscains.
- S. XIV.** Géroné vers 1350. La cité atteignait son apogée physique. Aux quartiers et bourgs déjà construits et à forte densité, s'y ajoutaient les couvents de dominicains, franciscains, mercédaires, carmes et clarisses. Sur la rive gauche de l'Onyar, le Mercadal, Cuguçac et Fontanilles s'étaient déjà fortement urbanisés.
- S. XV.** Géroné au premier quart du XV^e siècle. La cité était tombée en décadence, mais il fut encore possible de construire une nouvelle ceinture de remparts qui détermina, durant quelques siècles, la nouvelle physionomie urbaine.

LES MÉCANISMES DE L'EXPANSION URBAINE

Le roi et les institutions ecclésiastiques, l'évêque en tête, contrôlèrent le processus d'expansion par la cession de terrains pour la construction à certains agents au travers de contrats réglementés (contrats d'emphytéose). Les nouveaux propriétaires devenaient ainsi promoteurs immobiliers, rôle dans lequel se distinguèrent les bourgeois aisés. Ils urbanisaient, parcellisaient et finalement vendaient des terrains ou des patios à des tiers moyennant des contrats de cession. Chaque acheteur édifiait sa parcelle et devenait ainsi un propriétaire utile qui supportait toute la fiscalité. Somme toute, comme aujourd'hui.

PLAN GÉNÉRAL DU QUARTIER MÉDIÉVAL



MAISONS ET BOURGS DE LA CITÉ MÉDIÉVALE

La lionne de Gérone

Cette colonne, couronnée par une sculpture représentant une lionne, est un monument représentatif de la décoration figurant sur certains bâtiments de la cité médiévale. Son utilisation et situation originelles sont des sujets conflictuels, puisque certaines sources affirment que la colonne pourrait dépendre d'un hôtel, d'autres considèrent qu'elle appartenait plutôt à un bâtiment seigneurial, étant donné qu'un hôtel n'aurait pas pu assumer la fabrication d'un monument avec de telles caractéristiques. Ce que l'on sait avec certitude, c'est que la colonne faisait partie d'une habitation située dans le bourg de Sant Feliu, dans l'actuelle rue « dels Calderers » (des Chaudronniers), connue comme la rue « dels Perolers » à l'époque médiévale, car c'est ici que les artisans du métal installaient leurs ateliers. Le quartier s'est développé au XI^e siècle et garda une forte activité durant le Moyen Âge.

La maison médiévale



Dessins de
Jordi Sagrera

Le patio (1) était l'élément central qui faisait office de vestibule, il éclairait le magasin, l'atelier et le cellier du rez-de-chaussée (2) et recueillait l'eau de la toiture dans une citerne. On y trouvait aussi l'escalier (3) qui permettait d'accéder à la loge (4) de l'étage noble. La salle était la pièce principale de la maison (5), mais il y avait d'autres dépendances, comme la cuisine. Le bâtiment était couronné d'une galerie, une sorte de grenier très ouvert (6).

À L'INTÉRIEUR : L'HABITAT DOMESTIQUE

Les cités médiévales, surtout les cités méditerranéennes, laissaient peu d'espace à l'intimité : de même que les ateliers étaient installées dans la rue, les portes et fenêtres des maisons particulières étaient également ouvertes durant la journée. On pouvait tout voir et tout entendre. La vie privée ou domestique se déroulait dans très peu d'intimité.

C'est à l'intérieur des maisons que se déroulait la plupart des activités liées à l'entretien de la vie quotidienne : on y fournissait nourriture, vêtements, lit et confort aux membres de la famille. C'était en fait l'endroit où les gens naissaient et mouraient.



NAISSANCE DE LA VIERGE,
Pere Garcia de Benevarri. S. XV. MNAC
(Détail du retable Montanyana)

LA VIE À LA MAISON

Une des principales occupations des femmes dans la Gérone médiévale était le domicile. Les femmes géronaises consacraient une grande partie de leurs journées aux tâches ménagères et à la famille : elles allaient chercher l'eau, s'occupaient du feu dans les maisons, faisaient le pain, reprenaient les vêtements, etc. Les plus privilégiées déléguaient ces tâches à leurs servantes ou, parfois, à leurs esclaves.

Les relations familiales se construisaient aussi dans cet espace domestique, même si on y recevait également des étrangers. Dans les salons et les chambres, les femmes s'occupaient de l'éducation des enfants, soignaient les malades et veillaient sur les personnes âgées ; les enfants apprenaient et s'amusaient et les hommes et les femmes se distraisaient en lisant, jouant, brochant ou simplement en regardant par la fenêtre.

ASSISTANCE ET CHARITÉ

La frange inférieure de la société médiévale divisée en classes comprenait les pauvres ou *nihil habentes*, ceux qui n'avaient aucun moyen de gagner leur vie, d'obtenir du pain ou un toit. On trouvait dans ce groupe les gens sans argent et sans travail, les malades, les personnes âgées, les veuves ou les orphelins. Bien que laissés de côté, la société comprenait qu'elle devait veiller sur eux et leur fournir de l'aide pour leur permettre de survivre. L'aide aux plus pauvres était une manière de pratiquer la charité chrétienne et de garantir dans le même temps la paix sociale.

LE PRÉNOM DES PERSONNES

Quand les gens n'avaient qu'un seul prénom, il y avait une grande diversité d'anthroponymes. Depuis le XI^e siècle, cette richesse se réduisit au fur et à mesure qu'apparurent les prénoms doubles : prénom + prénom du père, prénom + nom du lieu et prénom + nom du métier. Petit à petit, ces compléments ont fini par s'établir en tant que noms de famille. Pour les femmes, le nom de famille correspondait à celui du père ou du mari. L'utilisation de surnoms, de mots ou d'alias était également fréquente.

| Siècle XI | | Siècle XII | | Siècle XIII | | Siècle XIV | |
|-----------|------------|------------|------------|-------------|------------|------------|-------------|
| Hommes | Femmes | Hommes | Femmes | Hommes | Femmes | Hommes | Femmes |
| Bernat | Garsenda | Pere | Maria | Pere | Guillema | Pere | Blanca |
| Gausfred | Ermessenda | Arnau | Constança | Ramon | Maria | Bernat | Guillema |
| Miró | Maria | Guillem | Guisla | Guillem | Beatriu | Guillem | Brunissenda |
| Pere | Bonafilla | Bernat | Garsenda | Arnau | Adelaida | Ramon | Agnès |
| Ramon | Blanca | Ramon | Arnaleta | Bernat | Ermessenda | Jaume | Caterina |
| Arnau | Eldiardis | Berenguer | Ermessenda | Jaume | Blanca | Joan | Adelaida |

Antroponym: Jordi Sagrera

LES CONFLITS

La société médiévale était loin d'être égalitaire et que ce soit à Gérone ou aux alentours, il a toujours existé des protestations de tout type. Certains groupes qui essayaient de se défaire d'une situation d'extrême dépendance remettaient alors en question les structures établies dans la société géronaise. Dans le cadre urbain, des révolutions causées par la population mécontente, en général épuisée par de graves crises de subsistance, éclataient souvent. Dans le cadre rural, la révolution la plus importante fut celle provoquée par les remences, engendrant une grande répercussion sur la ville de Gérone.

L'EXEMPLE DES REMENCES

"Els mals usos són, en tots els sentits, absolutament horribles a la llei de la natura, a les Escriptures i al precepte diví".

[Libro del Sindicato Remensa, 1448, fol. 2r]

Les paysans remences étaient des hommes et des femmes liés par contrat à une ferme et ses terres, qui étaient obligés de payer une *remensa* ou rédemption pour se libérer de cette assignation à la terre. En plus, ils étaient sujets à d'autres servitudes –connues comme « mals usos » (mauvais usages)– et droits qu'ils devaient au seigneur.

Les remences des diocèses de Gérone, Vic, Barcelone, Elne et Urgell se sont réunis à plusieurs occasions, avec accord du roi Alphonse IV le Magnanime pour désigner leurs syndiques ou représentants afin de négocier l'abolition de la servitude des mauvais usages et de récolter les fonds nécessaires qui financeraient le processus.



UN AGRICULTEUR TRAVAILLANT

Composé par Josep M. Oliveras d'un détail d'un devant d'autel.
S.XIV. (MNAC)

L'ÉCONOMIE : MANUFACTURE ET COMMERCE

La cité de Gérone constitua un centre important d'activité économique tout au long du Moyen Âge. Durant les premiers siècles, l'évêque et les chanoines, les ecclésiastiques et les membres de la noblesse ou le patriciat, détenteurs de domaines et rentes en zone rurale, étaient déjà un moteur de l'économie tout en créant une demande diversifiée qui attirait à Gérone les marchands et les artisans. À partir du XIIe siècle, en même temps que les échanges commerciaux, les manufactures et les services se développèrent. Vers 1300, les marchands géronais commercialisaient déjà des biens venus de loin, tels que les tissus flamands, et proposaient des produits de Gérone, tels que les dérivés du cuir. Mais, au cours du XVe siècle, l'augmentation des tensions sociales et surtout la longue guerre civile qui affecta directement l'économie régionale entraînèrent une crise particulièrement grave pour l'économie de la cité.

LE MARCHÉ, MOTEUR ÉCONOMIQUE

Les marchés de la cité médiévale se développèrent à différents niveaux. Depuis longtemps, il y avait un marché hebdomadaire de produits agricoles, mais il s'en forma également un de produits manufacturés et aliments, en tente ou étals permanents. L'augmentation de la clientèle et la propagation régionale stimulèrent la diversification et la spécialisation des métiers: à Gérone, on pouvait acheter des produits que l'on ne trouvait pas dans les petits bourgs de la région, comme des bijoux, des armes (arbalètes), des dérivés du cuir, des couvre-lits ou des couvertures. En plus des produits qui venaient de la cité même ou des paroisses des alentours, on trouvait au marché des produits venant d'endroits plus éloignés, comme les céréales de Sicile, la laine de Maestrat ou les tissus de Perpignan ou de Camprodon. Les marchands géronais s'en allaient aussi pour vendre et ainsi, au début du XIVe siècle, on recense des drapiers géronais avec des étals aux marchés de Caldes de Malavella, d'Amer ou de Besalú. Finalement, les foires de Gérone offrirent aux marchands de nombreux petits bourgs l'occasion de vendre et de s'approvisionner en gros, démontrant clairement l'importance de la cité en tant que centre de distribution au niveau régional.



Dessin de Jaume Riart

LES ATELIERS D'ARTISANAT : LA PRÉSENCE DES FEMMES

Toute la famille était occupée à l'atelier artisanal. Même les femmes, qui étaient de plus responsables d'administrer et d'approvisionner le foyer et surtout de veiller sur les enfants et les personnes âgées et malades. Les femmes apprenaient, aidaient et travaillaient dans l'atelier de leur père et, ensuite, dans celui de leur mari. En cas d'absence ou de mort du maître, ce sont elles qui dirigeaient l'atelier. Les tailles de la cité de Gérone des XIV^e et XV^e siècles regroupent le nom de nombreuses artisanes avec des indications concernant leur métier comme Blanca, peintre, ou Dominga, verrière.

LES PROFESSIONNELS DE LA SANTÉ

À Gérone, avant la peste de 1348, il y avait au total plus de trente spécialistes de la santé entre physiciens, chirurgiens, apothicaires et barbiers, qui possédaient des livres spécialisés dans leurs bibliothèques. Certains d'entre eux, comme les célèbres chirurgiens Berenguer et Jaume Riera (ou Sarriera) servirent le roi et la cour. D'autres servirent l'évêque et les chanoines, comme Ramon de Cornellà (1296), maître Albert (1305) ou maître Guerau de Santdionís (1318). Mais beaucoup s'occupaient aussi des malades plus modestes ou offraient leurs conseils professionnels à toute la population. L'interaction entre médecins juifs et chrétiens était très habituelle. Les services de santé constituaient donc une autre spécialité que Gérone offrait à son pourtour régional: au milieu du XIV^e siècle, un apothicaire comme Ramon de Sant Medir servait des clients venus de la Bisbal d'Empordà, de Banyoles ou de Camprodon.

LE TEXTILE, PREMIER PRODUIT MANUFACTURÉ

Le textile fut l'un des principaux produits manufacturés fabriqués à Gérone et vendus par les marchands géronais. Près du Ter, on a recensé de nombreux moulins à foulon depuis le début du XIII^e siècle. Au XIV^e siècle on importait de la laine du Maestrat, l'une des zones de production les plus importantes de l'époque. La production et la consommation de tissus en lin étaient également habituelles, surtout pour les sous-vêtements et les draps. Les cardeurs, indispensables parce qu'ils étaient chargés de la préparation de la laine, furent reconnus comme corporation par un privilège de 1330. Dans le fouage de 1360 on en recensait 77, un nombre qui illustre bien le poids de cette manufacture pour la cité.

JURISTES, NOTAIRES ET CAMBISTES

En plus de l'amélioration des communications, ponts et chemins, l'expansion de l'activité commerciale aux XIII^e et XIV^e siècles se basa sur le développement du crédit et des instruments juridiques qui permettaient d'acheter et de payer à crédit, ou bien de demander de l'argent sous forme de prêt avec une facilité et une sécurité relative pour les deux parties. À Gérone, à la différence de centres plus petits, on pouvait trouver des prêteurs disposés à offrir de l'argent (souvent par l'intermédiaire des juifs de la cité qui permettaient de dissimuler l'usure interdite entre chrétiens), des notaires qui, pour une somme modique, fournissaient des actes (ce qui donnait une garantie aux opérations commerciales et de crédit) et des juristes auxquels l'on pouvait s'adresser en cas de conflit. Un grand nombre de ces professionnels offrait également ses services sur les étals du marché.

L'INDUSTRIE DE LA CONSTRUCTION

Les carrières de Montjuïc et de Pedret ont fourni depuis très longtemps la matière première pour bâtir la cité. Les ateliers de tailleurs de pierre géronais ont joué un rôle principal dans l'édification des remparts, des bâtiments religieux et des innombrables constructions civiles. Ils y taillaient la pierre et y fabriquaient par ailleurs de grandes quantités de portails, colonnes, chapiteaux qui étaient exportés dans toute la Méditerranée pour être intégrés à différentes constructions.

LES MÉTIERS DU CUIR

Un autre grand secteur de la manufacture était celui du cuir. Selon le fouage de 1360, il y avait des centaines d'artisans qui travaillaient avec le cuir, beaucoup étant des cordonniers, relativement communs partout, mais également des tanneurs, mégissiers ou boursiers, qui étaient des métiers bien plus rares et spécialisés. Quelques familles géronaises, comme les Bell-lloc, commencèrent à se consacrer à la pelleterie et finirent comme marchands actifs sur les routes méditerranéennes, une part importante de l'oligarchie urbaine.



SAINT- MARC GUÉRISON DU CORDONNIER ANIA,
Arnau Bassa 1346 (Détail du retable de Saint- Marc
Cathédral Manresa)

LES MÉTIERS DU MÉTAL

Le travail des métaux occupait également une part non négligeable de l'artisanat de Gérone, des argentiers aux forgerons ; comme en témoigne la toponymie urbaine : « Argenteria » (orfroi) ou « Ferreries Velles » (vieilles forges). Le travail du fer servait, en outre, pour la fabrication d'armes (boucliers, épées ou arbalètes), que les habitants des environs pouvaient acquérir à la cité. Ainsi, la rue qui au XIII^e siècle s'appelait « de les Fabregues » en raison des forges qui étaient installées au pied de l'Onyar fut appelée plus tard « de les Ballesteries » (rue des arbalétriers).

LES POUVOIRS DE LA CITÉ

La Gérone médiévale fut gouvernée par ses comtes et évêques depuis la fin du VIII^e siècle et, à partir du XI^e siècle, par leurs représentants féodaux et leurs vassaux immédiats, ecclésiastiques ou laïcs. À partir de la moitié du XII^e siècle, se manifesta également une bourgeoisie de ville qui accompagna la croissance urbaine et économique de la cité. Mais sa reconnaissance politique ne fut définitive qu'à la fin du XIII^e siècle, lorsque fut obtenu le privilège de choisir des jurats. Ce régime municipal se développa au cours des XIV^e et XV^e siècles, même si les conflits liés à la gestion du pouvoir local augmentèrent également.

LE POUVOIR COMTAL ET ROYAL

Avec l'intégration dans le royaume des Francs, Gérone passe sous la gouvernance d'un comte désigné par l'empereur, fonction héréditaire depuis la fin du IX^e siècle. Au XI^e siècle, les comtes généralisèrent la cession féodale d'une partie de leurs domaines d'autorité (juridiction, impôts, maisons, remparts...) à des nobles et à des clercs, en fondant davantage leur pouvoir sur des relations personnelles de fidélité que sur un contrôle direct. À la moitié du XII^e siècle, le comte de Barcelone (et de Gérone) devint roi d'Aragon. Ses tentatives pour récupérer le contrôle moyennant ses représentants légaux (viguiers, baillis et juges, qui formaient la cour de Gérone) entraînèrent de graves conflits avec l'évêque et le clergé. Le roi conserva cependant l'autorité maximale sur la cité.

LE POUVOIR ECCLÉSIASTIQUE

Le statut de capitale épiscopale de Gérone accentua la prépondérance des institutions ecclésiastiques, déjà très visibles dans le monde médiéval. L'évêque avait hérité de l'époque impériale une certaine représentation du pouvoir public, mais il l'exerçait toujours plus en tant que seigneur féodal. D'autre part, il ne faut pas oublier le chapitre de chanoines de la cathédrale et celui de Sant Feliu, les communautés bénédictines de Sant Daniel et de Sant Pere de Galligants (leur abbé réussit à avoir autorité civile et pénale), puis ultérieurement les ordres mendiants (franciscains et clarisses, dominicains, mercédaires, carmes) ainsi que le clergé paroissial et un nombre croissant de bénéficiaires et de personnel subordonné.

En plus d'apporter une aide spirituelle aux paroissiens, ces institutions de grande influence sociale et même politique détenaient de nombreuses propriétés urbaines et rurales d'où provenaient de considérables ressources économiques qui n'étaient pas équitablement réparties.

ART ET CULTURE

Pour avoir été l'un des centres principaux de la Catalogne artistique du Moyen Âge, Gérone conserve aujourd'hui encore un répertoire significatif du passé artistique de cette longue période, avec des créations importantes du roman tel que l'exceptionnel *Tapiz de la Creación* ou les cloîtres de la cathédrale, de Sant Pere de Galligants et de Sant Daniel, et des constructions remarquables du gothique comme les églises de San Feliu ou Sant Domènec, la façade de la Pia Almoïna ou la cathédrale même. De la même manière, les centres intellectuels comme la cathédrale ou le couvent de Sant Domènec ainsi que, de manière progressive, les auteurs profanes, firent de la cité un élément indispensable du système culturel et littéraire du pays tout au long du Moyen Âge.

LA CRÉATION LITTÉRAIRE

En tant que centre intellectuel, Gérone fut la résidence au cours du Moyen Âge de quelques hommes de lettre reconnus, dont se distinguent certains juifs. Parmi les chrétiens, on trouve de célèbres poètes, théologiens et humanistes qui occupent une place préminente dans l'histoire de la littérature catalane, notamment entre les XIII^e et XV^e siècles.

LE POUVOIR MUNICIPAL

L'existence d'un pouvoir municipal autonome à Gérone se consolida lorsque le roi concéda à l'assemblée des citoyens le statut d'*universitas* (1263), qui comportait la personnalité juridique propre et la capacité de désigner des représentants avec un pouvoir de décision. Le roi obtenait à son tour un nouvel interlocuteur pour ses demandes toujours plus pressantes d'argent, ce qui renforça l'autonomie politique de la cité mais conduisit à un endettement chronique au cours du XIV^e siècle. Pourtant, les habitants de Gérone n'étaient pas tous des citoyens: n'étaient pas inclus, par exemple, les juifs, les nobles, les ecclésiastiques, les étrangers ou les esclaves.





SAC SCRUTIN

L'escrutin était la procédure de sélection des jures. Les noms des candidats écrits sur un morceau de parchemin inséré dans un bulletin de vote est placé dans un sac et on extrait l'enfant choisi

Textes: Anna Gironella, Marc Sureda i Jordi Sagrera
Dessins: Jordi Sagrera i Jaume Riart
Design Graphique: Babooh! Disseny i comunicació
Vérification de l'orthographe: CNL-Girona
Traductions: Anna Martínez

MHG

Carrer de la Força, 27 • 17004 Girona • T. 972 222 229
museuhistoria@ajgirona.cat • www.girona.cat/museuhistoria

 @Gironamuseus
 facebook.com/gironamuseus

